

Mais malgré, mais au contraire, mais par contre... un renforcement oppositif ?

Solange NKOULA-MOULONGO

Groupe de recherche en sciences du langage
et didactique des langues (GRESLA-DL)

ENS, Université Marien Ngouabi

solangenm1@gmail.com

Résumé

Dans cet article, nous étudions l'association de la conjonction *mais* avec d'autres marqueurs d'opposition comme *malgré, au contraire, par contre...* à travers un corpus de quelques énoncés relevés ou transcrits au cours de ces dernières années. Nous constatons que la co-occurrence de deux marqueurs est un usage assez répandu à l'oral comme à l'écrit dans l'espace francophone. Et les locutions produites ne retiennent pas l'attention des linguistiques. Les études des marqueurs d'opposition ne portent pas sur les formes comme *mais malgré, mais par contre...* Notre description des exemples indique le morphème *mais* précède presque systématiquement le second terme et que quelques cas d'incise sont relevés. Si la réécriture des phrases encourage la suppression de l'un des marqueurs oppositifs avec une meilleure acceptabilité des phrases, la prise en compte des fonctions de ligateur, de marqueur pragmatique et énonciatif tend à évoquer l'hypothèse d'un renforcement oppositif des locutions co-occurentes.

Mots clés : Mais, marqueurs d'opposition, co-occurrence, renforcement oppositif.

Abstract

In this article, we study the association of the conjunction *mais* with other markers of opposition such as *malgré, au contraire, par contre...* (despite, on the contrary, on the other hand...) through a corpus of a few statements noted or transcribed over recent years. We note that the co-occurrence of two markers is a fairly widespread use both orally and in writing in the French-speaking world. And the expressions produced do not attract the attention of linguistics. Studies of opposition markers do not focus on forms like *mais malgré, mais par contre...* Our description of the examples indicates the morpheme *mais* almost systematically precedes the second term and that a few cases of incise are noted. If the rewriting of sentences encourages the deletion of one of the oppositive markers with better acceptability of the sentences, taking into account the functions of ligator, pragmatic and enunciative marker tends to evoke the hypothesis of an oppositive reinforcement of co-locutions. -occurrent.

Keywords: But, opposition markers, co-occurrence, oppositional reinforcement.

Introduction

Dans cet article, nous étudions la co-occurrence des marqueurs contrastifs dont le premier est la conjonction de coordination *mais* qui a fait l'objet de plusieurs études grammaticales, linguistiques, pragmatiques... (Anne Cadiot et alii, 1979) étudiaient le fonctionnement du « oui mais, non mais » dans le discours dramaturgique du XIX^e siècle. Maurice Grevisse (1980 ; 1991), Eddy Roulet et alii. (1985), Patrick Charaudeau (1992), Martin Riegel et alii (1994), Jean-Michel Adam (2008), Marchello-Nizia (2008)... ont produit des études y relatives et ont rappelé les principales valeurs du morphème *mais*. Mathilde Levesque (2009) s'est intéressée au « mais cheville ». Les marqueurs d'opposition comme *malgré, au contraire, par contre, en revanche...* ont également fait l'objet de plusieurs études dans la linguistique contemporaine. Nous avons constaté et relevé une spécificité d'usage syntaxique et sémantique de plusieurs locutions où le morphème *mais* est associé à un autre marqueur d'opposition tel que cela est manifesté dans les énoncés ci-après :

- « Efficace contre les bactéries, **mais par contre** les produits chimiques les usagers doivent **cependant** rester attentifs à la contamination chimique (*Les Dépêches de Brazzaville*, du 27 juin 2016).
- « [...] pas une surprise **mais malgré** une certaine amertume car si l'université suédoise qui devait accueillir la jeune femme a choisi d'annuler les échanges Erasmus avec la France ce n'est pas de tous les autres établissements du pays » (reportage journaliste, Journal de 20 heures, France 2, 12 juin 2020).

L'emploi des locutions comme *mais par contre, mais malgré* est donc bien attesté dans les discours. Il s'agit d'un phénomène linguistique de co-occurrence, de collocation, de semi-phrasème¹... où la conjonction *mais* est employée avec un adverbe ou une locution adverbiale différente comme *par contre, en revanche, néanmoins, cependant, malgré, nonobstant, malheureusement*, etc. Nous n'avons pas

¹ Un phrasème est formé de plusieurs mots. Jean-Claude Abscombe et Salah Mejri notent : « les lexies constituées de plusieurs mots formant un syntagme – les phrasèmes. (Ce terme s'appuie sur le terme établi de phraséologie – discipline linguistique qui étudie les phrasèmes) »,

https://olst.ling.umontreal.ca/static/pdf/Melcuk2011_Phrasemes.pdf consulté le 17 juin 2024.

enregistré des usages du genre *mais mais, cependant par contre, cependant malgré, néanmoins en revanche...*

Les nouvelles locutions adverbiales "*mais au contraire*", "*mais par contre*"... sont d'emploi assez courant, à l'écrit comme à l'oral en France comme dans l'espace francophone, dans des discours scientifiques et ordinaires comme l'indique notre mini corpus. Notre problématique est celle de savoir si ces usages expriment un renforcement oppositif, une double négation ou un emploi pléonastique. Ou, peut-être aussi, apprécier si le morphème *mais* ne serait qu'une cheville syntaxique dans les locutions formées.

Après avoir décrit la syntaxe de ce marqueur à partir des exemples de notre corpus, nous aborderons la nature et la fonction de la co-occurrence des formes oppositives produites.

1. Syntaxe du connecteur *mais*

Maurice Grevisse (1991, p. 1575) reconnaît à *mais* deux valeurs principales. Pour la première valeur, *mais* « coordonne deux mots, deux syntagmes, deux propositions, deux phrases (ou sous-phrases) que le locuteur (ou le scripteur) met en opposition (comme par les adverbes pourtant, cependant, etc.) [...] ». La seconde valeur porte aussi sur une coordination de la « formule négative, qui indique ce que l'on écarte, une formule positive exprimant ce que l'on tient pour exact [...] »¹.

Nous menons notre réflexion à partir d'un corpus composé de 17 exemples contenant le morphème *mais*. Et ces exemples sont issus des communications ou des écrits d'acteurs sociaux adultes dont la maîtrise de la langue française semble *a priori* acquise. On compte ainsi une animatrice de télévision, un journaliste de la presse écrite, un reporter journaliste un agent d'une compagnie pétrolière, des écrivains, des étudiants de master, un académicien, des médecins, un chef d'entreprise, des chercheurs universitaires.

Par ordre décroissant, nous avons les co-occurrences avec *malgré, au contraire* et *par contre*. Les constructions avec *cependant, malheureusement, néanmoins...* apparaissent avec 1 occurrence chacune. La tendance relevée est celle où le morphème *mais* est toujours à gauche et les autres éléments de co-occurrence sont à droite d'une structure syntaxique. Nous avons ainsi des formes comme :

- Mais malgré ;
- Mais au contraire ;

¹ Dans notre article sur la « Négation et cohésion textuelle dans les écrits scolaires au secondaire en République du Congo » (Solange Nkoula-Mouloungou, 2016, pp. 307-328), nous présentons des aspects théoriques liés au marqueur *mais*.

- Mais par contre...

Si une dislocation de ces mots peut apparaître dans certains cas, les occurrences de la conjonction postposée à l'adverbe n'ont pas été relevées. Nous n'a pas trouvé d'attestation. Les locuteurs ou les scripteurs n'ont pas produit des phrases avec des locutions du genre :

- *Malgré mais ;
- *Au contraire mais ;
- *Par contre mais...

L'impossible interversion de ces structures syntaxiques tendrait à valider l'idée d'une lexicalisation des premières co-occurrences. Quoi qu'il en soit, l'évidence d'une réalité linguistique singulière peut être reconnue. La description des différents exemples¹ nous permettra de discuter des aspects syntaxiques et sémantiques qui apparaissent.

Au sujet des expressions produites, nous nous interrogeons particulièrement s'il s'agit d'un « renforcement oppositif ». Nous avons aussi pensé à une association fautive, « disconvenante » des termes mais la récurrence de ces expressions et le statut des locuteurs, nous a incité à questionner davantage le volet renforcement oppositif. Nous essayons de lire à travers ces expressions des marques d'expressivité des discours. Le renforcement oppositif est alors à comprendre dans le sens non pas d'une litote mais de celui d'une emphase. Parlant du renforcement du sens par la négation, Lidia Lebas (2024, p. 7) note en effet :

Renforcer un sens signifie, [...], y apporter de l'insistance, de l'emphase. Ou, dans les termes de N. Beauzée et J.-F. Marmontel [...], « donner à l'affirmation [...] plus d'énergie et de poids ». Selon la définition fournie par M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2014 : 667), « l'emphase – terme emprunté à la rhétorique – désigne tout procédé d'insistance ou de mise en relief ».

Dans nos exemples, le renforcement oppositif revient à donner à la négation plus de vitalité, plus de poids et cela se fait par les procédés syntaxiques de l'extraction (forme clivée) ou du détachement. Le procédé de l'emphase qui admet la « présence d'expressions supplémentaires » nourrit l'interprétation à mener ici. Le renforcement oppositif repose sur le morphème *mais* auquel on

¹ Nous présentons en annexe une version plus étendue ainsi que les sources des exemples étudiés.

adjoit une expression supplémentaire qui est un adverbe ou une locution adverbiale de sens oppositif.

Nous allons, dans les lignes qui suivent, procéder à une description linguistiques et/ou grammaticales des exemples de notre mini-corpus. Nous aborderons successivement les formes *mais malgré, mais au contraire, mais par contre...*

1.1. Mais malgré

Au sein d'une phrase, la syntaxe de l'usage de *mais* schématisée de la manière suivante : P, *mais* Q. P étant la proposition principale et Q la proposition subordonnée conjonctive.

- 1) « C'est quand même une pandémie qui paralyse la moitié de l'humanité, [...] **mais malgré tout** vous pensez qu'on en fait trop ? »
- 2) « J'ai conscience d'avoir été international pendant une période compliquée [...]. C'était difficile d'être vraiment concentré sur les matches. **Mais malgré cela**, j'étais toujours fier lorsqu'une convocation arrivait au club [...]. »
- 3) « [...], qu'on a réparti sur des créneaux horaires d'arrivée **mais malgré ça**, dès le début on prévoit que ils puissent respecter la santé avec des distances de un mètre »
- 4) « [...] 40000 masques ont été distribués aujourd'hui dans les gares de la région et le matériel nettoyé, désinfecté régulièrement **mais malgré** ces mesures d'hygiène, Karin Bara a préféré au train sa voiture. »
- 5) « [...] pas une surprise **mais malgré** une certaine amertume [...] »
- 6) « Elle avait à peu près le même âge que lorsque j'ai quitté le Japon. Treize ans. **Mais malgré** sa petite taille, son visage paraissait plus mature »

Dans ces différents énoncés, des locuteurs ou des scripteurs ont employé deux unités lexicales aux valeurs sémantiques identiques sinon proches au point où on peut revenir à la structure initiale pour apprécier les manipulations syntaxiques envisageables. A l'exception de l'exemple 5 où la suppression de la conjonction porte atteinte au contenu sémantique de la phrase, pour les autres énoncés, il n'y a pas de conséquence fâcheuse. La suppression de **mais** dans l'exemple 5 donne lieu à une phrase du genre :

5')*« [...] pas une surprise **malgré** une certaine amertume [...] »

L'adverbe ne lie pas de façon satisfaisante les deux propositions en présence. Cette phrase n'est pas grammaticalement acceptable. Ce qui est intéressant c'est la suppression du connecteur *mais* qui permet

d'affirmer que l'éventualité d'un renforcement oppositif manifesté serait celui de l'adverbe et non celui de la conjonction. Le *mais* fonctionne comme un explétif ou une cheville syntaxique¹. Par contre, la suppression de la préposition *malgré* dans les autres phrases donne lieu, au niveau des exemples 4' et 6', à des énoncés où se manifeste une rupture de cohésion textuelle en raison de la non pertinence de l'usage de la conjonction *mais* :

4') *« [...] 40000 masques ont été distribués aujourd'hui dans les gares de la région et le matériel nettoyé, désinfecté régulièrement **mais** ces mesures d'hygiène, Karin Bara a préféré au train sa voiture. »

6') *« Elle avait à peu près le même âge que lorsque j'ai quitté le Japon. Treize ans. **Mais** sa petite taille, son visage paraissait plus mature »

Avec l'utilisation du connecteur *mais malgré*, il apparaît, au moins, au niveau de ces deux énoncés, un conflit syntaxique et sémantique. Les phrases ne sont pas équilibrées en raison d'une absence de cohésion sémantique. La co-occurrence de ces deux mots, si elle semble convenir à certains orateurs ou scripteurs pour des besoins de commodité expressive, devient plutôt une source de maladresses. Les dictionnaires des difficultés de langue française déconseillent par exemple l'usage de l'expression plus ou moins similaire *ainsi donc* mais ne disent rien sur des locutions comme *mais par contre*, *mais en revanche*.

12. Mais au contraire

L'expression *mais au contraire* est composée de *mais* et de *au contraire*. Nelly Flaux, 2003, p. 290) rappelle bien la composition et l'origine de cette dernière expression. La locution adverbiale *au contraire* est en effet formée de *au* (à + le) et de *contraire* (adjectif substantivé issu du latin classique *contrarius*). Dans son article, Nelly Flaux n'étudie pas des occurrences où *mais* suivi d'un adverbe ou d'une locution adverbiale. Elle s'intéresse à la locution *au contraire de*. Et quand cette expression est précédée par un *mais*, la réalité textuelle change et il faut en tenir compte.

Comme pour la forme *mais malgré*, l'expression *mais au contraire* est assez employée et la forme *au contraire mais* n'est pas attestée. Nous remarquons que les 4 exemples ci-après ne sont pas identiques

¹ A l'oral, le *mais* peut avoir une fonction cheville et servir à inaugurer ou à commencer, comme l'affirme Matilde Levesque (2009, p. 12) « un segment informatif à l'égard du ou des personnages présents sur scène ».

du point de vue de la syntaxe. Au niveau des exemples 7, 8 et 10, la syntaxe suivante se dégage :

P, mais au contraire Q.

Pour l'exemple 9, nous avons une structure différente :

P, mais + vbe + au contraire + SN

- 7) [...] cette nouvelle donne n'entraînera pas de soulèvements ni de révoltes vraiment significatives ; **mais au contraire**, un courant favorable [...].
- 8) [...] cet adverbe ne nie pas l'existence proprement dite d'un rapport déductif entre deux propositions, **mais au contraire** convoque une relation d'implication »,
- 9) [...] cette circularité, ne nous fait pas tourner en rond, **mais** impulse **au contraire** le mouvement de débordement [...]
- 10) « Tout le monde dit des conneries, soi-même, on dit des conneries, [...] on s'en fout **mais au contraire** ce qui compte, c'est être vrai »

Pour ces exemples où la conjonction de coordination *mais* est associée à l'expression *au contraire*, il est possible de supprimer la conjonction *mais* et les énoncés garderaient leur sens. L'exemple 9 nécessitera alors le déplacement syntaxique de *au contraire*. La suppression de cette locution n'empièterait pas non plus sur le sens des phrases. On se demande alors pourquoi locuteurs et scripteurs procèdent à une association peu heureuse dans leur discours. Il est difficile pour nous de déterminer les causes de l'usage linguistique des locutions soulignées. Nous sommes toutefois persuadée que si les scripteurs ou locuteurs étaient bien informés de la nature complexe des locutions employées, ils auraient choisi de n'utiliser qu'un seul marqueur.

1.3. Mais par contre

Jorina Brysbaert et Karen Lahousse (2020) s'intéressent au marqueur *par contre* en affirmant que la locution *par contre* a longtemps été critiquée par des puristes de la langue française et par conséquent, son emploi serait surtout fréquent en français parlé. Le marqueur en revanche constituerait sa "contrepartie soignée" et s'utiliserait surtout en français écrit formel. » Ces auteurs, comme d'autres ayant étudié la locution, ne l'abordent pas dans sa combinaison avec le connecteur *mais*. Dans cette étude, nous avons 3 exemples qui nous permettent d'apprécier son usage.

- 11) « [...] dans la création artistique, l'esprit y est **mais par contre** le... le fonds est... l'état suprême, c'est quand même le champ de l'âme »
- 12) « Efficace contre les bactéries, **mais par contre** les produits chimiques les usagers doivent **cependant** rester attentifs à la contamination chimique. »
- 13) « **mais** on sait **par contre** que des chimpanzés sauvages ont été infectés par le coronavirus humain « OC43 » en Côte d'Ivoire »

L'usage syntaxique du marqueur d'opposition n'est pas constant comme l'indique la schématisation suivante :

- P + mais par contre + dét. + N + SN (exemple 11).
 P + mais par contre + GN + GN + cependant + GV (exemple 12)
 Mais + P + par contre + GN compl. (exemple 13).

La locution *mais par contre* est employée tantôt au milieu d'une phrase tantôt en début de phrase. Par ailleurs, il n'y a pas vraiment de figement lexical de cette locution mais l'association de *mais* (à gauche) reste constante avec *par contre*. La réécriture de ces énoncés en supprimant une composante de la locution oppositive permet de restituer des formes grammaticalement acceptables des phrases, exception faite pour l'exemple 12 où une correction s'impose de la manière suivante :

- 12') « Efficace contre les bactéries, **mais**, pour les produits chimiques, les usagers doivent rester attentifs à la contamination chimique. »
- 12'') *« Efficace contre les bactéries, **par contre**, pour les produits chimiques, les usagers doivent rester attentifs à la contamination chimique. »
- 12''') « Efficace contre les bactéries, **cependant**, pour les produits chimiques, les usagers doivent rester attentifs à la contamination chimique. »

La réécriture de l'exemple 12 passe par des opérations de suppression de *mais* ou de *par contre*, de la transformation du premier GN en GNprep. et par la suppression ou le déplacement du marqueur *cependant*.

- P + **mais** + GNprep + GN + (**cependant**) + SV
 (exemple 12)

La manipulation opérée au niveau de l'exemple 12 donne plusieurs possibilités de reformulation. Une démarche d'auto-

correction déterminerait plus facilement l'idée que le locuteur cherchait à traduire. Le choix de la nature du marqueur oppositif participerait à la manifestation de la subjectivité de l'expression du locuteur ou du scripteur qui emploie les mots du discours en fonction de sa compétence de la langue.

La dynamique linguistique constatée au niveau des trois locutions *mais malgré*, *mais au contraire* et *mais par contre* apparaît encore avec d'autres combinaisons. Nous allons présenter quelques occurrences avant de discuter de leur sémantisme.

2. *Mais* avec d'autres marqueurs d'opposition

La conjonction *mais* est employée avec plusieurs autres marqueurs oppositifs comme en illustrent les exemples ci-après :

- 13) « [...] on a bien compris l'intérêt du confinement pour éviter la saturation des hôpitaux et des services de réanimation **mais** ç'a porté ses fruits **mais seulement** le virus est toujours là, »
- 14) « [...] ce qui concerne Mme Mouebo Marie Thérèse, [...] transmet à l'hôpital Adolphe Cissé a pointe noire **mais malheureusement** elle a trouvé la mort quelques jours après. »
- 15) « La petite embarcation était surchargée et menaçait à tout moment de chavirer [...], **mais** nous accostâmes **néanmoins** à Poyraz avant la fin de la journée »,
- 16) Le récit est mouvement vers un point, non seulement inconnu, ignoré, étranger, [...] qu'il ne peut même « commencer » avant de l'avoir atteint, **mais cependant** c'est seulement le récit et le mouvement imprévisible du récit qui fournissent l'espace où le point devient réel, puissant et attirant. »
- 17) « D'autres dictionnaires, [...] ne font pas vraiment la critique de *par contre*, **mais** mentionnent **toutefois** qu'il s'agit d'une locution déconseillée et condamnée. »

La syntaxe de la conjonction *mais* n'est pas identique dans tous ces cinq exemples. La constance est que les usagers associent à la conjonction une forme adverbiale à valeur négative, exception faite au niveau de l'exemple 13 où l'adverbe *seulement* exprime une limitation, une restriction des résultats évoqués.

La réécriture de ces exemples avec la suppression du morphème associé au connecteur *mais* permet d'avoir des phrases grammaticalement acceptables. Inversement, la suppression de *mais* donne lieu à des énoncés acceptables aussi à l'exception de l'exemple 17.

17') *« D'autres dictionnaires, [...] ne font pas vraiment la critique de *par contre*, mentionnent **toutefois** qu'il s'agit d'une locution déconseillée et condamnée. »

17'') « D'autres dictionnaires, [...] ne font pas vraiment la critique de *par contre*, **toutefois**, ils mentionnent qu'il s'agit d'une locution déconseillée et condamnée. »

La description des énoncés contenant le connecteur *mais* associé à des oppositifs comme *malgré*, *par contre*, *au contraire*, *cependant*, *malheureusement*... témoigne d'un phénomène linguistique de grande ampleur. Cet usage est attesté à l'oral comme à l'écrit et dans plusieurs espaces francophones. Son analyse à travers un grand corpus peut aider à déterminer son fonctionnement.

3. Sémantique des connecteurs *mais malgré*, *mais par contre*...

Le « mais » est une conjonction de coordination, à sens oppositif. Il joue le rôle de ligateur et on peut donc parler de ligateur oppositif. Quand il est associé à des éléments adverbiaux, ils forment ensemble un syntagme ayant une portée sémantique et rhétorique forte. En fait, les autres éléments (*malgré*, *par contre*, *au contraire*...) sont adverbiaux, sans rôle syntaxique véritable. Et il n'existerait pas de véritable équivalence sémantique entre les termes des différentes locutions produites. Le connecteur *mais* aurait alors une fonction de relance du discours, une fonction pragmatique et énonciative, de marquage de l'implication du locuteur dans son dire. Ainsi, les locutions ne sont pas regardées comme des expressions pléonastiques ou redondantes¹.

Dans l'exemple 4, le locuteur emploie trois fois le morphème *mais*. Les deux premières occurrences sont plutôt pertinentes mais la troisième est suivie de l'adverbe *malgré*. En considérant la fonction pragmatique et énonciative possible du marqueur *mais*, nous pouvons tenter une interprétation singulière de cet énoncé. En fait, la conjonction *mais* serait employée comme un lien ayant une fonction de relance discursive et l'adverbe *malgré* traduit l'idée d'opposition. La locution forte (*mais malgré*) ainsi obtenue exprime alors un renforcement oppositif.

Dans l'exemple 10, nous retrouvons le même usage de la conjonction *mais* associée à la locution adverbiale *au contraire*. *Mais* exprimerait la fonction de relance discursive. Le locuteur Francis

¹ « Le pléonasma ajoute une précision inutile en employant un mot qui est déjà explicitement ou implicitement compris dans le mot précédent : marche à pied, hémorragie de sang (hémo= sang), télécommande à distance (télé=à distance) [...] La redondance est définie comme « superfluité de langage » ; tout excès dans l'expression verbale est donc redondant. Ainsi ce cadeau gratuit abondamment vanté dans les publicités [...] ». Cf. <https://www.achyra.org/francais/viewtopic.php?t=4885>

Huster emploie aussi le *mais* comme un ligateur et avec un certain effet phatique. Et, il peut alors être remplacé par un morphème comme *quoi*.

10') [...] on s'en fout **quoi// au contraire** ce qui compte, c'est être vrai »,

La locution *mais au contraire* réunirait ces différentes fonctions et exprimerait un renforcement oppositif. La validation d'une fonction de liaison et de relance discursive pour la conjonction *mais* aboutit à l'acceptation des énoncés produits à quelques exceptions près. Les exemples de notre corpus renfermeraient des locutions fortes ou complètes caractéristiques d'une spécificité de l'expression orale ou écrite.

L'usage co-occurent de deux termes de même nature et/ou de même sens. Les exemples retenus dans notre corpus permettent de discuter de quelques aspects du contenu de quelques locutions fortes¹ formées avec *mais*. Faisant le compte rendu d'une thèse de doctorat, Nelly Danjou-Flaux (1984, p. 46) relève la spécificité de la locution adverbiale *au contraire* : « *Le choix de au contraire comme terme de référence s'explique par l'originalité et la complexité de cette expression qui articule étroitement négation et affirmation, et assure le passage de l'antonymie lexicale à l'antonymie discursive.* »

La formation d'une structure syntaxique associant *mais et au contraire* est impactée par la potentialité du second terme à affirmer une négation ou une affirmation.

Conclusion

Nous avons examiné l'emploi de *mais* avec quelques autres marqueurs d'opposition comme *malgré, au contraire, par contre, cependant, malheureusement...* dans un petit corpus constitué de quelque 18 exemples issus de l'oral et de l'écrit dans l'espace francophone. Nous avons relevé le fait que les locutions comme *mais malgré, mais au contraire, mais par contre...* n'avaient pas donné lieu à des analyses grammaticales ou fait l'objet d'études linguistiques. Nous avons pensé à l'expression de la « locution forte ou complète » définie par Jean-Claude Abscombe et Salah Mejri (2011). Notre description des exemples a relevé la position syntaxique de la

¹ Jean-Claude Abscombe et Salah Mejri, (2011) distingue trois types de phrasème sémantique : la collocation, le cliché et la locution. Pour la locution, ils distinguent la locution faible, la semi-locution et la locution forte ou complète. « Une locution est une locution forte (= complète) ssi elle n'inclut le sens d'aucun de ses constituants : 'AB' = C' »

conjonction *mais* qui est presque systématiquement à gauche de la seconde expression. Le besoin de correction linguistique a permis de procéder à quelques opérations de réécriture des énoncés aboutissant souvent à la suppression de l'un des deux morphèmes de la locution complète sans incidence sémantique.

Constatant que les grammaires et les linguistes n'abordaient pas ce phénomène de cooccurrence des marqueurs oppositifs, nous avons apprécié l'éventualité de parler non pas de pléonasmisme ou de tautologie mais de renforcement oppositif par une redéfinition des fonctions de la conjonction *mais*. En mettant en avant la fonction de liaison du morphème *mais* ainsi que celles énonciative et pragmatique, nous avons avancé l'hypothèse que les locutions complètes *mais malgré, mais au contraire, mais par contre, mais malheureusement, mais cependant...* traduisaient un renforcement oppositif. Une lecture du phénomène à partir des grands corpus diversifiés aiderait à consolider les conclusions provisoires issues de cette étude.

Bibliographie

- ABSCOMBRE Jean-Claude et MEJRI Salah, 2011, « Le figement linguistique : la parole entravée », Paris, Honoré Champion, pp. 41-61. Disponible sur https://olst.ling.umontreal.ca/static/pdf/Melcuk2011_Phrase_mes.pdf (consulté en juin le 25 juin 2024).
- ADAM Jean-Michel, 2008, *La Linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle du discours*, Paris, Armand Colin.
- CADIOT Anne, CHEVALIER Jean-Claude, DELESALLE Simone, GARCIA Claudine, MARTINEZ Christine, ZEDDA Paolo, 1979, « "Oui mais, non mais" ou : Il y a dialogue et dialogue », *Langue française*, n°42. *La pragmatique*, pp. 94-102. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1979_num_42_1_6158 (consulté le 20 juin 2024).
- DANJOU-FLAUX Nelly, 1986, « L'opposition en français : le connecteur adversatif au contraire et ses paradigmes », *L'Information Grammaticale*, n° 28, pp. 46-47. file:///C:/Users/Admin/Downloads/igram_0222-9838_1986_num_28_1_3409.pdf consulté le 25 juin 2024.
- DANJOU-FLAUX Nelly, VAN DE VELDE Danièle, 1997, « Tous ensemble, chacun séparément », *Langue française*, Indéfinis et références, n°116, pp. 33-48 https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-

[8368 1997 num 116 1 6230?q=Nelly%20Flaux%20 \(consulté le 30 juin 2024\).](#)

FLAUX Nelly, 2003, « Au contraire (de) et le sens de contre. Contre : "identité sémantique et variation catégorielle" », 26, pp. 293-309.

GREVISSE Maurice, 1994, *Le Bon usage*, Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot, 12^e édition.

LEBAS Lidia, 2024, « Litote négative : entre affaiblissement et renforcement du sens », SHS Web of Conferences 191, 0 (2024) Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2024. Disponible sur <https://doi.org/10.1051/shsconf/202419101017> consulté le 11 janvier 2024.

LEVESQUE Mathilde, 2009, « Le mais cheville : un connecteur générique ? » *L'Information Grammaticale*, n° 120, pp. 9-13. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2009_num_120_1_4003 (consulté le 12 janvier 2024).

MOESCHLER Jacques, REBOUL Anne, LUSCHER JM et JAYEZ, 1994, *Langage et pertinence*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.

NKOULA-MOULONGO Solange, « Négation et cohésion textuelle dans les écrits scolaires au secondaire en République du Congo », Hilgert Emilia, Palma Silvia, Frath Pierre et Daval René (eds), *Res per nomen V. Négation et référence*, Editions et Presses universitaires de Reims, 2016, pp. 307-328.

RABATEL Alain et MAGRI Véronique, « Répétitions, figures de répétition et effets pragmatiques selon les genres », https://www.researchgate.net/publication/302891734_Repetitions_figures_de_repetition_et_effets_pragmatiques_selon_les_genres (consulté le 25 juin 2024).

SCHLAMBERGER BREZAR Mojca, 2012, « Les marqueurs discursifs "mais" et "alors" en tant qu'indicateurs du degré de l'oralité dans les discours officiels, les débats télévisés et les dialogues littéraires », *Linguistica*, pp. 225-237. Disponible sur <https://www.researchgate.net/publication/30744526> (consulté le 20 juin 2024).

Corpus

- 1) « C'est quand même une pandémie qui paralyse la moitié de l'humanité, près de 4 milliards de personnes c'est inédit, sans précédent, **mais malgré** tout vous pensez qu'on en fait trop ? » L'animatrice Caroline Roux posant une question à André Comte-Sponville au cours de l'émission « Le virus doit-il nous enfermer à jamais ? » TV Direct 5, 21 avril 2020, https://www.youtube.com/watch?v=xdW-l_BEQ0
- 2) « J'ai conscience d'avoir été international pendant une période compliquée avec les voyages mal organisés, les primes non-versées, les hôtels de mauvaise qualité. C'était difficile d'être vraiment concentré sur les matches. **Mais malgré** cela, j'étais toujours fier lorsqu'une convocation arrivait au club. Même mes dirigeants à Halle était heureux pour moi, **mais** parfois ils étaient déçus et même énervés de voir dans quelles conditions on nous faisait voyager ». Interview de Patrick Mouaya dans *Les Dépêches de Brazzaville*, n° 3736, mercredi 6 mai 2020, p. 6.
- 3) « [...] va attendre vraisemblablement dès lundi 500 à 600 personnes, qu'on a réparti sur des créneaux horaires d'arrivée **mais malgré** ça, dès le début on prévoit que ils puissent respecter la santé avec des distances de un mètre avant d'entrer dans la tour » agent de la société Total, Paris, Journal de 20 heures France 2, 10 mai 2020.
- 4) « 7h30 en gare de Marseille Saint-Charles, l'heure de pointe en temps normal. **Mais**, aujourd'hui les voyageurs sont très peu nombreux [...] Chaque jour 20000 personnes empruntent cette ligne entre Marseille et Toulon pour aller travailler **mais** ce matin, les rames sont quasi-désertes aucun problème pour respecter les distances de sécurité [...] et la plupart des passagers a observé les consignes [...] 40000 masques ont été distribués aujourd'hui dans les gares de la région et le matériel nettoyé, désinfecté régulièrement **mais malgré** ces mesures d'hygiène, Karin Bara a préféré au train sa voiture. » Journaliste en reportage à Marseille, Journal de 20 heures, France 2, 11 mai 2020.
- 5) « [...] pas une surprise **mais malgré** une certaine amertume car si l'université suédoise qui devait accueillir la jeune femme a choisi d'annuler les échanges Erasmus avec la France ce n'est pas de tous les autres établissements du pays » reportage journaliste, Journal de 20 heures, France 2, 12 juin 2020.

- 6) « Elle avait à peu près le même âge que lorsque j'ai quitté le Japon. Treize ans. **Mais malgré** sa petite taille, son visage paraissait plus mature », Serge Lamothe, *Oshima*, Serge Lamothe et les Editions Alto, 2019, p. 60.
- 7) Paradoxalement, cette nouvelle donne n'entraînera pas de soulèvements ni de révoltes vraiment significatives ; **mais au contraire**, un courant favorable à l'engagement pour la défense de la métropole va plutôt se faire ressentir. (*La construction de la citoyenneté au Congo-Brazzaville : imaginaires de modernité et quête de libertés au miroir des pratiques citoyennes*, Mémoire master 2, Science politique, UFR 11, université Panthéon Sorbonne, 2018-2019, p. 44).
- 8) Nous partons de cette hypothèse de l'auteur selon laquelle toutefois marque l'inverse de l'opération marquée par un conclusif déductif, c'est-à-dire l'inverse d'une relation déductive, en précisant que cet adverbe ne nie pas l'existence proprement dite d'un rapport déductif entre deux propositions, **mais au contraire** convoque une relation d'implication pour l'infirmier dans les circonstances présentes. (Véronique Lenepveu, « Toutefois dans le système adverbial concessif », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 33, no 1, 2009, p. 117).
- 9) Ainsi, cette circularité, ne nous fait pas tourner en rond, **mais** impulse **au contraire** le mouvement de débordement et de décentrement auquel je viens de faire allusion
https://www.academia.edu/17005545/RESUME_DES_TRAVAUX_mémoire_de_synthèse_HDR_PROBLEMATIQUES?email_work_card=thumbnail
- 10) « Tout le monde dit des conneries, soi-même, on dit des conneries, [...] on s'en fout **mais au contraire** ce qui compte, c'est être vrai », Francis Huster,
<https://www.youtube.com/watch?v=gGkOegWTM44>
- 11) « [...] dans la création artistique, l'esprit y est **mais par contre** le... le fonds est... l'état suprême, c'est quand même le champ de l'âme », François Cheng
<https://www.youtube.com/watch?v=o9huU-FLdmg>
- 12) « Efficace contre les bactéries, **mais par contre** les produits chimiques les usagers doivent **cependant** rester attentifs à la contamination chimique. *Les Dépêches de Brazzaville*, du 27 juin 2016,
- 13) **mais** on sait **par contre** que des chimpanzés sauvages ont été infectés par le coronavirus humain « OC43 » en Côte d'Ivoire,

Les Dépêches de Brazzaville, du 27 juin 2016, n°070 du 27 mars au 2 avril 2020

- 14) « [...] on a bien compris l'intérêt du confinement pour éviter la saturation des hôpitaux et des services de réanimation **mais** ç'a porté ses fruits **mais seulement** le virus est toujours là, il n'a pas encore dévoilé toutes ses turpitudes, toute sa virulence, et nous avons décidé de rester très prudents » Jean-Marie Dahan, Journal de 20 heures, France 2, 10 mai 2020.
- 15) « [...] ce qui concerne Mme Mouebo Marie Thérèse, effectivement elle était décédée début février suite d'une crise de AVC à Dolisie et transmit à l'hôpital Adolphe Cissé à pointe noire **mais malheureusement** elle a trouvé la mort quelques jours après. Pour sa nomination, elle était proposée depuis décembre 2019 **malheureusement** dieu peut être n'a pas voulu » internaute congolais sur le réseau whatsapp, 9 mai 2020.
- 16) « La petite embarcation était surchargée et menaçait à tout moment de chavirer et de nous entraîner tous dans les eaux glacées du fleuve, **mais** nous accostâmes **néanmoins** à Poyraz avant la fin de la journée », Serge Lamothe, *Oshima*, Serge Lamothe et les Editions Alto, 2019, p. 58.
- 17) Le récit est mouvement vers un point, non seulement inconnu, ignoré, étranger, **mais** tel qu'il ne semble avoir, par avance et en dehors de ce mouvement, aucune sorte de réalité, si impérieux **cependant** que c'est de lui seul que le récit tire son attrait, de telle manière qu'il ne peut même « commencer » avant de l'avoir atteint, **mais cependant** c'est seulement le récit et le mouvement imprévisible du récit qui fournissent l'espace où le point devient réel, puissant et attirant. (Maurice Blanchot, *Le livre à venir*, Paris, Editions Gallimard, "Folio Essais", 1959, p. 14).
- 18) « D'autres dictionnaires, comme le *Dictionnaire du français contemporain* (1966) et le *Grand Larousse* (1972 (2)) ne font pas vraiment la critique de *par contre*, **mais** mentionnent **toutefois** qu'il s'agit d'une locution déconseillée et condamnée. » Jorina Brysbaert et Karen Lahousse (2020, p. 3), « Les marqueurs de contraste au contraire, par contre et en revanche en français parlé et écrit, formel et informel », SHS Web of Conferences 78, 01010. Congrès Mondial de Linguistique Française -CMLF. Disponible sur <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207801010>